

Chez le même éditeur

DU MÊME AUTEUR

DE MES PROPRES MAINS, 1997.
RACE, 1997.
LONG ISLAND, 1999.
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.
LE DÉBUT DE L'A., 2001.
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.
MON FANTÔME (CANTATE), 2005.
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.
TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.
AVIGNON À VIE, 2011.
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011 (réédition dans la collection
« Classiques contemporains », 2017).
RÉPÉTITION, 2014.
LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.
ARGUMENT, 2015.
UNE VIE, 2017.
ACTRICE, 2017.
THÉÂTRE 1987-2001, 2017.
RECONSTITUTION, 2018.
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018.
ARCHITECTURE, 2019.
PERDRE SON SAC *suivi de* CHRISTINE *et de* NOS PARENTS, 2019.
MES FRÈRES, 2020.

SUR L'AUTEUR

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019.

PASCAL RAMBERT

Mont Vérité

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage réalisé avec le soutien
du TNS (Théâtre National de Strasbourg)

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-603-8

*Ce texte est une commande de l'École du Théâtre National
de Strasbourg – Groupe 44.*

*Il a été créé le 31 mai 2019 au Printemps des Comédiens
(Montpellier), dans une mise en scène de l'auteur et une
chorégraphie de Rachid Ouramdane.*

Avec :

DAPHNÉ BIIGA NWANAK

OCÉANE CAÏRATY

HOUÉDO DIEU-DONNÉ PARFAIT DOSSA

PAUL FOUÈRE

ROMAIN GILLOT

ROMAIN GNEOUCHÉV

ELPHÈGE KONGOMBÉ YAMALÉ

ESTELLE N'TSENDÉ (pour la reprise du spectacle au printemps 2020)

YSANIS PADONOU

MÉLODY PINI

FERDINAND RÉGENT-CHAPPEY

YANIS SKOUTA

CLAIRE TOUBIN

Collaborations artistiques : Audrey Bonnet, Yves Godin, Alexandre Meyer ;
dramaturgie : Baudouin Woehl ; scénographie : Aliénor Durand ; costumes :
Clémence Delille ; lumières : Édith Biscaro, Germain Fourvel ; son : Enzo Patruno
Oster, Lisa Petit de la Rhodière ; assistanat à la mise en scène et dramaturgie :
Eddy D'aranjo ; régie plateau : Simon Drouart ; régie générale : Vincent Dupuy ;
Réalisation des décors et costumes : Ateliers du Théâtre National de Strasbourg

Pascal Rambert, Audrey Bonnet et Eddy D'aranjo sont artistes associés au Théâtre National de Strasbourg.

Production : Théâtre National de Strasbourg.
Coproduction : Printemps des Comédiens – Montpellier, CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble.
Avec l'aimable collaboration de structure production.

Remerciements à Anaïs Romand (costumes) et à Pauline Roussille / structure production.

I

LA NUIT TRAGIQUE

*tous répartis de part et d'autre du plateau / chaises /
début du spectacle / habillage / pièces de tissu /
plongée de la main dans pigment / un seul geste
comme tampon sur une partie du corps / éclat de
couleur / tous se lèvent / plateau /*

HOUÉDO. – j'avançais dans la nuit
je ne peux pas vraiment
quand je dis *j'avançais* je veux dire
était
n'était pas encore
ou si au contraire
était conforme
à ce que quiconque peut imaginer si je dis
nuit
pas vraiment nuit
mais pas vraiment jour non plus

où l'on revient tous des travaux des champs

PAUL. – où il y a une grande tension

HOUÉDO. – on ne sait pas discerner si les objets que
nous portons dans nos mains sont des outils ou des
armes avec du sang

elles pourraient défigurer
quand je dis *sang* c'est pourtant la phrase *nos jolies illusions* que je vois tomber à terre
elle glisse devant mes yeux
devant la phrase *sont des outils ou des armes*
avant il y avait eu cette phrase malheureuse prononcée à mon endroit plus tôt dans la journée

PAUL. – oui et je dirai moi-même Paul bien plus tard alors que tous mes muscles étaient tendus je ne suis pas sûr de l'avoir entendue dans la nuit

YANIS. – d'avoir entendu quoi ?

PAUL. – la phrase qualifiée de malheureuse par Houédo à son endroit

YANIS. – ah ah n'importe quoi

MÉLODY. – je ne suis pas certaine du tout et pourtant la nuit tombait bien
ce n'était pas la tienne Houédo mais celle que chacun peut imaginer pour lui dans le temps de trajet que fait le mot *nuit* dans l'espace depuis que tu l'as prononcé Houédo
nuit
je veux dire bruits frôlements odeurs froid qui tombe orientation effroi

PAUL. – effroi oui
(j'ai aussi prononcé le mot *nuit*)

MÉLODY. – pas certaine du tout que *ah ah n'importe quoi* soit la phrase à sortir maintenant Yanis alors que

nous avançons (tu as prononcé le mot *nuit* Paul ? pas certaine) dans la nuit Océane tu étais où ?

OCÉANE. – j'avancais aussi

tout

tout comme

Houédo

mon corps refusait clairement la tension que je voyais passer de corps en corps
comme parfois des phrases passent de l'un à l'autre j'avais gardé moi dans mon corps le souvenir du rêve du matin précédent et puis celui d'avant et encore celui d'avant
peut-on commencer à rêver avant la nuit ?

j'avais bien mon rêve dans le corps
je ne vois pas pour autant la phrase *nos jolies illusions* tomber à terre
elle ne glisse pas comme pour Houédo devant mes yeux avec la phrase *sont des outils ou des armes* ou la phrase *ah ah n'importe quoi*
je vois Houédo qui tombe à terre
est-ce que c'est avant quand ça tire dans tous les sens ?
j'ai dû brouiller mon rêve
tu disais

HOUÉDO. – est-ce que vous étiez tous devant moi ou tous en avant ?

car je ne vois pas les visages

les visages sont fermés

Paul a raison les muscles sont tendus

PAUL. – voilà au moins un qui écoute

ROMAIN FRANC. – calme-toi Paul

ROMAIN RUSSE. – calme-toi Romain Franc

ROMAIN FRANC. – j'ai le droit de parler Romain Russe
dans mon rêve
si je veux je parle à voix haute à l'intérieur de mon
rêve et en effet Yanis pousse Houédo puis j'arrive en
haut d'un bâtiment vous êtes en train de marcher il
fait nuit mais comme Houédo ce n'est pas jour la nuit
avance comme vous avancez
Yanis est blême

DAPHNÉ. – Yanis pourquoi tu es blême ?

CLAIRE. – Yanis a toujours été blême
dans mon sommeil il apparaît blanc
il est en haut d'un bâtiment

ROMAIN FRANC. – comme le mien ?

CLAIRE. – oui si le tien est comme le mien
blanc

ROMAIN FRANC. – très haut ?

CLAIRE. – très haut

DAPHNÉ. – très haut aussi
et blanc
qui tombe ?

YSANIS. – je tombe

ELPHÈGE. – je tombe

FERDINAND. – je ne tombe pas

ROMAIN RUSSE. – toujours à se démarquer comme
dans le mail que tu m'envoies en pleine nuit

FERDINAND. – les mails circulent la nuit ?

YANIS. – des mails circulent la nuit

PAUL. – oui des mails circulent la nuit
dans des corps
ce qui tend le mien

FERDINAND. – des gens s'écrivent des mails la nuit
mais je ne pourrais pas dire vraiment affirmer s'ils
passent par des corps et s'ils s'inscrivent

MÉLODY. – ils s'inscrivent

YANIS. – ils s'inscrivent ?

MÉLODY. – oui les mails s'inscrivent
à un moment on pourra tous s'en servir et les écouter
bien

ROMAIN RUSSE. – les écouter bien ?

PAUL. – oui les écouter bien
parfois ils prennent des formes sonores
ils montent
ils sont visibles

MÉLODY. – ils s'inscrivent et ils ont circulé toute la
nuit

FERDINAND. – il y avait quoi dedans ?

OcéANE. – sexe peur grandes idées peur *illusions qui tombent à terre*

YsANIS. – et pas d'effroi ?

DAPHNÉ. – si
partout

CLAIRE. – et sur ma peau une onde
la nuit qui tombe
la peur qui
accord ?

(tous se regroupent / chant)

DAPHNÉ. – tu avais reconnu celui ?

CLAIRE. – ou celle ?

DAPHNÉ. – qui t'avait poussé dans la nuit Houédo ?

HOUÉDO. – il ne fait pas jour
il est difficile d'apercevoir
à la fois milieu et dehors
comme la nuit à la fois dedans dehors

PAUL. – tu veux dire dans la phrase *nos illusions qui tombent à terre* et en dehors de la phrase ?

HOUÉDO. – oui
mes nerfs étaient tendus
en tout
comme ceux de Paul

YANIS. – et les miens

ELPHÈGE. – mais ce n'est pas possible tous ces nerfs
tendus
alors il faut détendre
les mains vers le bas
déplacer les pièces de tissu
ouvrir la jambe
changer d'appui
souffler
commencer

(tous se regroupent / danse)

ROMAIN RUSSE. – la nuit était là

MÉLODY. – ah bon ? toujours rapide pour se jeter dans
la description de ce qui n'est pas arrivé

ROMAIN RUSSE. – ah bon ?

si ça pour toi c'est pas la nuit je suis
bref

la tension était palpable
nous avançons dans quelque chose d'indéfinissable
il y avait ainsi comme des rumeurs
des choses qu'on dit au réveil
des trous dans la parole
nous avons intégré les danses car les danses comme
les chants avaient la vertu de nous faire nous serrer
les coudes
nous avons décidé de vivre ici
de faire les travaux des champs
de recommencer
ceux à l'extérieur